

1

## Éditorial

2

## Comptes rendus Journées d'étude et colloques

Henri Focillon  
Focillon e l'Italia  
Architecture religieuse  
du XX<sup>e</sup> siècle  
Le Rubénisme en  
Europe aux XVII<sup>e</sup> et  
XVIII<sup>e</sup> siècles

4

## Grands instituts d'histoire de l'art

Le RIHA, International  
Association of  
Research Institutes in  
the History of Art

7

## Le point sur un outil, un fonds,

### une recherche

Les livres de fêtes  
Les programmes  
de numérisation  
Bibliographie  
d'Histoire de l'Art –  
Édition personnelle

14

## Annonces

Nouveaux collaborateurs  
de l'INHA  
Départs



## Éditorial

Lentement mais sûrement, le « carré Colbert » se remplit. Après l'Institut national du patrimoine, les services de l'INHA ont pu s'installer dans le bâtiment où, même si les travaux ne sont pas encore achevés, les équipes sont à pied d'œuvre, qu'il s'agisse de l'université Paris IV, des centres Glotz et Gernet, de l'équipe « Phéacie » et de la Bibliographie d'histoire de l'art (INIST). Les autres partenaires sont attendus dans les prochaines semaines et nous espérons bientôt voir ouvrir le restaurant d'entreprise, l'auditorium et la cafétéria. Cette situation impose aux usagers du site, comme aux entreprises qui continuent d'y travailler, quelques désagréments. Je suis spécialement reconnaissant au service des moyens techniques d'assurer, dans des conditions parfois difficiles, la sécurité et le confort des personnels et des visiteurs, et je remercie toutes les institutions partenaires de leur bonne volonté et de leur patience.

Pendant les travaux, les activités scientifiques continuent. Nous avons pu organiser ces dernières semaines plusieurs colloques et tables rondes, et je suis particulièrement heureux qu'à l'occasion de la parution de l'ouvrage *Doucet de fonds en combles* la bibliothèque ait pu présenter, grâce au concours de la BnF, dans la salle

Labrouste, quelques-uns des trésors de la collection de Jacques Doucet. Nous allons accueillir, en collaboration avec nos amis du Centre allemand d'histoire de l'art, la rencontre annuelle du RIHA (Réseau international des instituts d'histoire de l'art). Ce sera l'occasion de présenter nos réalisations et nos projets à l'ensemble des institutions de recherche en histoire de l'art dans le monde. Cette rencontre permettra d'ouvrir un large débat au moment où nous nous préparons à rédiger le plan de développement de l'INHA pour lequel nous cherchons à recueillir le plus large des consensus.

L'INHA était jusqu'ici un projet, il est devenu une réalité qui nous impose de lourdes responsabilités de gestion. Tous nos efforts visent à maintenir un équilibre entre un projet dont l'horizon est distant de plusieurs années et des activités quotidiennes qui nécessitent une concertation permanente avec tous ceux qui ont accepté les risques de l'entreprise. Je souhaite que la prochaine inauguration du bâtiment coïncide avec la fondation officielle de l'INHA et conforte ses objectifs.

**Alain Schnapp**

Directeur général de l'INHA

« Bal à l'occasion du baptême de Frédéric de Wurtemberg », gravé par Matthaeus Merian.

*Repraesentatio der fürstlichen Aufzug und Ritterspil...*

[Stuttgart, 1616]

[I O 18]

© cliché Bibliothèque de l'INHA

# Comptes rendus – Journées d'étude et colloques

Henri Focillon

Focillon e l'Italia

Architecture religieuse du XX<sup>e</sup> siècle

Henri Focillon

10-12 mars 2004

BnF/musée des Beaux-Arts de Lyon

Université Lumière Lyon 2 /

Institut national d'histoire de l'art

Placé sous la direction scientifique de Pierre Wat à Paris et de François Fossier à Lyon, ce colloque international dédié à Henri Focillon accompagnait l'exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts » (musée des Beaux-Arts de Lyon, 22 janvier-26 avril 2004). Cette manifestation, l'une des plus amples jamais consacrées à la figure d'un historien de l'art français, devait permettre au public de se faire une idée précise de l'état des études focilloniennes et surtout, par la diversité de ses approches, de s'initier aux multiples facettes d'une œuvre considérable, dans ses ambitions comme dans sa filiation.

La première matinée a permis de prendre la mesure de la vie et de l'œuvre de Focillon, si liées l'une et l'autre à la plupart des aspects et des enjeux du contexte historique des premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. Laurence Bertrand-Dorléac invita à déceler, dans la formulation de certains jugements sur l'art roman, l'empreinte de l'homme de son temps, témoin engagé d'une Europe en crise. François-René Martin posa la question de l'usage de l'idée de nation chez Focillon, tandis que Colin Lemoine, s'arrêtant aux cas particuliers de la peinture hongroise et roumaine, mit plus particulièrement l'accent sur la notion d'école. Annamaria Ducci aborda la question de l'éminence accordée par Focillon au geste de la main dans son rapport à l'œuvre d'art. Les implications nouvelles du discours de Focillon sur l'architecture gothique furent réévaluées par Dany Sandron. Il a pour cela pris soin de déterminer les différents enjeux de cette refonte méthodologique qui s'est attachée à définir les « qualités du traitement de l'espace dans une approche tridimensionnelle » innovatrice pour son temps. Comme l'a rappelé Alice Thomine, l'architecture devient pour Focillon l'élément constitutif liminaire de l'histoire de l'art. Éric Darragon souligna enfin la distance qui nous sépare historiquement de la conception d'un « discours sur l'art » singulièrement marqué par des effets de contexte.

En confrontant Focillon à ses grands contemporains, deux études permirent de replacer l'œuvre de l'historien dans les courants de la pensée européenne. Andrea Cavalletti analysa finement l'influence de Focillon en Italie tandis que Danièle Cohn exposa de manière fort éclairante la part allemande du discours de l'historien. En s'appuyant sur les idées de Venturi, Longhi, Stokes et Focillon, Étienne Jollet s'est, quant à lui, intéressé à la fortune critique de Piero della Francesca et à la question de la forme dans l'entre-deux-guerres. Les ramifications de la pensée « focillonienne » furent évoquées par Didier Ottinger qui souligna le lien existant entre l'œuvre du peintre américain Philip Guston et la *Vie des Formes*. Enfin, la table ronde qui réunissait Roland Recht, Michel Laclotte, Éliane Vergnolle, François-René Martin et Annamaria Ducci mit en évidence combien la relecture active, l'appropriation multiforme de l'œuvre de Focillon a continué à caractériser sa réception jusqu'à nos jours.

La journée lyonnaise, introduite par François Fossier, fut consacrée à la question des arts graphiques. Dans ce domaine, Focillon affichait un goût très décidé pour l'estampe japonaise et pour les graveurs des écoles du Nord. Tel fut respectivement l'objet d'études détaillées de Céline Bourleaud et d'Emmanuel Starcky. Dans son intervention, Bent Sørensen a examiné à la loupe le *Piranèse* de Focillon, inventorié les sources négligées et les emprunts avoués ou non de l'auteur. Les interventions successives de Juliet Wilson-Barreau et de Cécile Debray abordèrent la question du rapport de Focillon à la modernité et sa relation aux graveurs de son temps. Dans la dernière étude, Philippe Dufieux détailla les qualités du dessinateur et graveur que fut aussi Focillon.

Réexaminée dans son contexte historique, l'œuvre de Focillon manifeste ici toute l'épaisseur de ses présences. Bien des pistes ont été ainsi dégagées, l'interprétation n'abolissant pas forcément l'adhésion, mais permettant enfin de pénétrer dans cette œuvre en intelligence et non plus en simple révérence.

Cyrille Lécousse

Chargé d'études et de recherche à l'INHA

Focillon e l'Italia

16-17 avril 2004

Palazzo Bonacossi, Ferrara

Università degli Studi di Ferrara /

Institut national d'histoire de l'art

Dans l'œuvre de Henri Focillon, l'art italien occupe une place tout à fait essentielle. C'est tout d'abord la contribution du Français à la connaissance de quelques-unes des plus grandes figures ou périodes de l'art italien que le colloque international de Ferrare – sous la direction d'Annamaria Ducci, Alice Thomine et Ranieri Varese – s'est attaché à éclairer : Piranèse (Maurizio Calvesi), l'art de Venise (Lionello Puppi), la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance italienne (Enrico Parlato) ou encore la place que Focillon donnait à l'Italie dans sa conception plus générale de la latinité (Colin Lemoine). Dès 1906, alors qu'il voyage en Italie, Focillon s'interroge sur les « idiomes » nationaux (A. Ducci) et les affinités plastiques ou spirituelles susceptibles de transcender ces cadres culturels, question qui traverse son ouvrage posthume sur Piero della Francesca (François-René Martin) ou sa méditation sur les « visionnaires ». De même, le travail de jeunesse sur Piranèse confortera la prédilection de l'historien pour la gravure (Andrea Emiliani).

L'étude du cas de Focillon fut l'occasion de revenir sur les échanges culturels ou intellectuels entre la France et l'Italie, dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Deux questions se prétaient bien à l'examen de ces relations : la diffusion de l'art italien en France, illustrée par la collaboration de Focillon aux projets éditoriaux de son ami Gustave Geffroy (Patricia Plaud-Dilluit), les contrastes et convergences entre la manière que le premier avait de

concevoir l'écriture de l'histoire de l'art et celle propre aux membres de l'École française de Rome (Pierre-Yves Le Pogam). Plus largement, les dettes, les échos, les parallèles, les contrastes entre l'œuvre de Focillon et celle des plus grands historiens ou critiques d'art italiens qui lui étaient contemporains auront préoccupé nombre d'intervenants : ainsi le concept de « goût » développé par un Lionello Venturi, au moment où Focillon approfondit sa conception de la liberté des formes (Maurizia Migliorini), ou encore le regard jeté sur le formalisme par Benedetto Croce (Vittorio Stella), plus sensible, en dépit de sa condamnation d'une « histoire de l'art sans noms », au formalisme d'un Wölfflin qu'à celle de Focillon. Si la relation entre ces deux derniers historiens reste difficile à préciser, alors même qu'elle est cruciale pour la tradition formaliste (Elena Filippi), mieux établie est la controverse entre Focillon et Meyer Schapiro, révélatrice d'une réception ambiguë de l'œuvre du Français aux États-Unis (Giovanna Perini).

Précisément, c'est à l'héritage même de Focillon que d'autres communications ont renvoyé. Chez son élève, André Chastel, qui devait prolonger, en en modifiant sensiblement les termes, le débat canonique sur l'opposition Moyen Âge-Renaissance (Ginevra de Majo). Ou encore dans la récente exposition « La vie des formes. Henri Focillon et les arts » organisée au musée des Beaux-Arts de Lyon, qui interrogeait, elle aussi, la part italienne de la *Vie des formes* et plus largement du musée imaginaire de Focillon (A. Thomine).

**François-René Martin**

Pensionnaire à l'INHA

**Alice Thomine**

Conseiller scientifique à l'INHA

### Architecture religieuse du XX<sup>e</sup> siècle : quel patrimoine ?

25-26 mars 2004

Couvent des dominicains, Lille

---

Direction de l'architecture  
et du patrimoine (DAPA) /  
Institut national d'histoire de l'art

---

Malgré l'importance numérique des constructions de lieux de culte en France au XX<sup>e</sup> siècle et le rôle joué par elles dans l'évolution des rapports entre architecture et art, entre architecture et liturgie, dans la réception de l'art non figuratif ou dans la question de la place du monument dans l'urbanisme, il est évident que l'historiographie les a négligées.

L'INHA et la DAPA ont tenu à organiser ce colloque non seulement pour croiser de multiples approches de la recherche sur ces objets, mais aussi pour aborder les questions complexes d'évaluation et de conservation du patrimoine culturel contemporain. Ces journées ont permis à de nombreux spécialistes d'horizons disciplinaires différents – historiens, historiens de l'architecture, sociologues, philosophes, architectes – d'échanger, dans le cadre stimulant du couvent des dominicains de Lille – œuvre de l'architecte Pierre Pinsard – leurs connaissances et leurs points de vue sur l'architecture des églises, temples, synagogues et mosquées construites en France au XX<sup>e</sup> siècle.

Ce qui ressort à l'évidence des différentes interventions, qu'elles concernent des études de cas ou des sujets de synthèse, est que l'histoire de l'architecture des lieux de culte au XX<sup>e</sup> siècle, toujours considérée à part, reste étonnamment en phase avec l'histoire, l'histoire sociale, l'histoire de l'architecture. D'où la nécessité de développer les études de ces constructions et de les analyser comme part

de l'histoire de l'art dans son ensemble. Malgré la fécondité des enquêtes universitaires depuis les années 1990, de nombreux pans de l'histoire de l'architecture religieuse restent à étudier. On déplore notamment le manque de monographies sur les principaux lieux de culte contemporains des années soixante et soixante-dix, les lacunes en ce qui concerne les relations à l'urbanisme des lieux de culte, ou encore le cloisonnement des études et le manque d'analyse des processus de la commande. Ces manques, mis en exergue lors du colloque de Lille, susciteront peut-être de nouveaux axes de travail.

En ce qui concerne la protection, les exemples étrangers de la Belgique, de l'Angleterre et du Québec ont permis de montrer l'importance des inventaires exhaustifs pour connaître et faire connaître l'architecture religieuse, surtout les constructions des années 1940 à 1960 qui restent souvent ignorées. De même qu'en France, le déficit de protection dans ces pays au regard de l'importance numérique des constructions de lieux de culte au XX<sup>e</sup> siècle est flagrant. En revanche, la gestion et la protection correspondent à des spécificités nationales. En Belgique par exemple, où ce sont les conseils de fabrique qui ont la charge des églises, une vigilance patrimoniale rapprochée existe de fait. En Angleterre, où la protection ne permet pas toujours d'éviter la destruction, il est important de sensibiliser le public à la valeur de ce type d'édifices. Au Québec enfin, où un programme quinquennal de sauvegarde du patrimoine religieux existe depuis 1994, la meilleure solution pour protéger les lieux de culte désaffectés passe par leur reconversion.

**Céline Frémaux**

Chargée d'études et de recherche à l'INHA

# Comptes rendus – Journées d'étude et colloques

## Le Rubénisme en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

### Le Rubénisme en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

1<sup>er</sup>-2 avril 2004

Palais des Beaux-Arts de Lille /  
Musée des Beaux-Arts d'Arras

Centre de recherche en histoire de  
l'art pour l'Europe du Nord – ARTES /  
Palais des Beaux-Arts de Lille /  
Musée des Beaux-Arts d'Arras /  
Ville de Lille / Ville d'Arras /  
Institut national d'histoire de l'art

Ce colloque, organisé par ARTES, de l'université Charles de Gaulle-Lille III, sous la direction scientifique de Marie-Caroline Heck, a été conçu en étroite relation avec les expositions *Rubens universel* (Lille) et *Rubens contre Poussin* (Arras). Envisagé sous un autre angle que celui de la confrontation d'œuvres et de l'héritage stylistique de Rubens étudié dans l'exposition *Rubénisme* de 1975 (Rhode Island, Brown University/Museum of Art), le propos du colloque était de privilégier le regard porté sur Rubens par les artistes et les théoriciens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et d'analyser les modes d'assimilation et de transformation de l'art du maître flamand.

#### *La réception du modèle rubénien*

La première section posait les conditions de la réception de l'art de Rubens à travers les collections et la littérature artistique, et montrait la diversité des goûts dans l'appréciation de la grande peinture, des esquisses ou des estampes aux effets colorés. Malgré les fluctuations de la sensibilité, Rubens reste un artiste de référence, avoué ou non. En Flandres au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas sa manière qui est soulignée, mais son rôle de peintre religieux. En France, c'est la liberté de ses esquisses et son sens du sublime dans le rendu des passions. En Allemagne, au-delà du développement de l'esthétique de Winckelmann, une lecture sensualiste

se fonde sur la notion de naturel.

#### *Regards, copies et interprétations*

La deuxième section traitait de la transposition de son art. Plus que les modèles et les formes, c'est la conception rubénienne qui a servi de référence pour la tapisserie ou pour la sculpture. Sous l'effet conjoint de la théorie et de la recherche de la liberté du pinceau, de la plume ou du ciseau, le XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît comme « réinventeur » du style rubénien par la transposition du coloris en sculpture et en dessin.

#### *Les enjeux théoriques*

La troisième section portait sur les enjeux théoriques de la « Querelle du coloris » et de celle du rubénisme. Même si, en Hollande, son art est critiqué, Rubens reste exemplaire pour sa conception de la peinture d'histoire. En France, les débats s'articulent autour de sa pratique du coloris. L'enjeu est plus théorique et pédagogique ; pourtant il ne s'agit pas d'une opposition de l'Académie à la couleur. Et le triomphe du coloris au XVIII<sup>e</sup> puis au XIX<sup>e</sup> siècle peut, au-delà de la référence au modèle rubénien, révéler des esthétiques différentes.

La réception de l'art de Rubens a été majeure, mais non univoque, et elle s'est opérée selon des modes extrêmement différents en fonction des milieux artistiques ou intellectuels de l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Plus qu'une définition du rubénisme, le colloque a proposé une confrontation d'approches qui ont contribué à montrer les mécanismes fondateurs des normes du goût.

Les actes de ce colloque paraîtront en 2005 aux éditions Brepols.

**Michèle-Caroline Heck**

Maitre de conférences à l'université de Lille III

# Grands instituts d'histoire de l'art

## Le RIHA, International Association of Research Institutes in the History of Art



1. Courtauld Institute of Art  
London

© DR Courtauld Institute of Art

2. Center for Advanced Study in the Visual Arts (CASVA)

Washington DC

© Dennis Brack / Black Star



2

Fondé rue Vivienne en 1998, le RIHA regroupe une vingtaine des plus importants instituts de recherche en histoire de l'art d'Europe et des États-Unis. D'abord informel, ce réseau s'est doté de statuts et s'est constitué en association internationale à but non lucratif, politiquement et religieusement impartiale, conformément à l'article 60 du Code civil helvétique.

Son but est de développer la formation et la recherche en histoire de l'art et dans les disciplines connexes, d'intensifier la coopération entre les instituts en facilitant la diffusion de l'information sur les activités scientifiques et administratives des différents membres ainsi que l'échange de résultats de recherches, et d'encourager le développement de projets de recherche conjoints.

En outre, un lien privilégié est établi entre le RIHA et l'ARIAH (Association of Research Institutes in Art History), qui regroupe un très grand nombre d'instituts universitaires et de centres de recherche liés à des musées ou à des fondations aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Un programme d'échanges de personnel scientifique et administratif a été mis en place entre les membres du RIHA, sous le nom alléchant de VSOP (Visiting Staff Opportunity Program). Établi à chaque fois sur une base bilatérale, il permet à un membre d'un institut de passer, sans lourdes formalités bureaucratiques, une période de durée modulable dans un institut frère.

En dehors des nombreux contacts informels, les membres du RIHA se réunissent en Assemblée générale une fois par an ; à cette occasion est organisée une journée d'étude sur un thème d'actualité.

Pour faire partie du RIHA, un institut doit être une organisme à but non lucratif, encourageant et développant d'importants programmes de recherche dans le domaine de l'histoire de l'art et des sciences humaines et disposer de ressources documentaires de premier ordre. À titre exceptionnel, les instituts universitaires sont éligibles s'il n'existe pas d'institut

de recherche autonome de qualité et de missions équivalentes dans le pays. Sauf exception dûment approuvée par l'Assemblée générale, le nombre d'instituts membres du RIHA ne peut pas excéder deux par pays.

Les membres fondateurs furent les suivants :

- Bibliotheca Hertziana, Rome
- Center for Advanced Study in the Visual Arts (CASVA), National Gallery of Art, Washington D.C.
- Courtauld Institute of Art, Londres
- Fondazione Giorgio Cini, Istituto di Storia dell'Arte, Venise
- Institut national d'histoire de l'art, Paris<sup>1</sup>
- Institute of Art History of the Academy of Sciences of the Czech Republic (Ústav dějin umění – Akademie věd České republiky), Prague
- Institute of Art History of the Slovak Academy of Sciences (Ustav Dejín Umenia – Slovenska Akademia Vied), Bratislava
- Instituto Amatller de Arte Hispánico, Barcelone



The Institute of Art of the Polish Academy of Sciences and Letters (Instytut Sztuki Polskiej – Akademii Nauk), Varsovie  
© P. Jamski 2002

- Institute of Art of the Polish Academy of Sciences and Letters (Instytut Sztuki Polskiej – Akademii Nauk), Varsovie
- Istituto Nazionale di Archeologia e Storia dell'Arte, Rome
- Kunsthistorisches Institut, Florence
- Research Institute for Art History of the Hungarian Academy of Sciences (Magyar Tudományos Akadémia), Budapest
- Rijksbureau voor kunsthistorische documentatie (RKD), La Haye
- Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft (SIK), Zurich
- The Getty Research Institute, Los Angeles
- Warburg Institute, University of London, Londres
- Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Munich

Trois autres instituts ont ensuite adhéré au RIHA :

- Centre allemand d'histoire de l'art (Deutsches Forum für Kunstgeschichte), Paris
- Clark Art Institute, Williamstown, Mass.
- Visual Arts Research Institute Edinburgh (VARIE), Édimbourg.

Les statuts et les actualités de l'association ainsi que l'adresse de ses membres figurent sur le site web : <http://www.riha-institutes.org>

De 1998 à 2003, la présidence du RIHA a été assurée par Hans-Jörg Heusser, directeur du SIK, secondé par deux vice-présidents, Rudi Ekkart, directeur du RKD, trésorier, et Santiago Alcolea, directeur de l'Instituto Amatller, secrétaire. Fin juin 2004 un nouveau Bureau prend ses fonctions, désormais sous la présidence de Wolf

Tegethoff, directeur du Zentralinstitut de Munich.

La prochaine Assemblée générale se tient à Paris, du 24 au 26 juin 2004, à l'invitation conjointe de l'INHA et du Centre allemand d'histoire de l'art. Une journée de visites et de conférences sur la formation des artistes à Paris aujourd'hui est prévue le 25 juin. Les membres du RIHA seront accueillis le matin par l'École nationale supérieure des beaux-arts et l'après-midi par l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Une visite du carré Colbert aura lieu le 26 juin.

**Philippe Sénéchal**

Conseiller scientifique à l'INHA

1. qui, en 1998, s'appelait encore « association de préfiguration de l'INHA »

# Le point sur un outil, un fonds, une recherche

## Les livres de fêtes



« Le serment »  
*Le sacre de S. M. l'empereur Napoléon le dimanche 2 décembre 1804*, dessiné par J.B. Isabey et P.L.F. Fontaine, gravé par Pauquet et Delignon  
Paris, Imprimerie impériale, s. d.  
[Pl. Rés. 38], © cliché Bibliothèque de l'INHA

### Les livres de fêtes Bibliothèque de l'INHA – collections Jacques Doucet

#### Origine

Jacques Doucet a enrichi sa collection de livres de fêtes et cérémonies grâce à des achats systématiques dès les origines de la bibliothèque. Ce sont principalement deux libraires qui lui ont fourni ces beaux recueils : Schemit et surtout Besombes, entre 1909 et 1917. À cette époque, collectionner les livres de fêtes était assez courant ; c'est ainsi qu'à Berlin, Franz von Lipperheide acquit, de 1865 à 1906, dans le cadre de sa bibliothèque du costume, une très belle série consacrée aux cérémonies, aujourd'hui conservée à la Kunstbibliothek de Berlin. À Paris, le banquier Auguste Rondel (1858-1934), un exact contemporain de Doucet, orienta sa collection sur le

théâtre et les spectacles, mais ne manqua pas d'y adjoindre une série de descriptions de fêtes, qui passèrent, comme le reste de ses collections, au département des arts du spectacle de la BnF en 1925. Ces trois collections ont en commun de couvrir tout l'Ancien Régime, période d'élection pour les ouvrages de ce type puisqu'il s'agit de cérémonies liées au caractère même du pouvoir monarchique<sup>1</sup>. Quant à l'étendue géographique, il s'agit, pour les mêmes raisons, de la vieille Europe, principalement l'Europe de l'Ouest et ses grandes monarchies chrétiennes, mais aussi des régions qu'elle influença et qui imitèrent ses pratiques : l'Est, avec la Pologne, la Russie, et surtout les colonies, en particulier les dépendances espagnoles d'Amérique et d'autres pays où s'installèrent des Européens comme les États-Unis. Doucet ne négligea pas ces zones et

acheta de superbes éditions faites à Lima ou Mexico.

#### Importance

Il n'a pas encore été effectué de comptage de cette collection. La partie héritée de Doucet comprend environ 2 000 titres, mais elle a été, depuis, constamment enrichie par des achats et transferts, à vrai dire de manière irrégulière et dispersée. Les ouvrages sont actuellement répartis en plusieurs collections :

- la « vieille réserve » datant de Doucet, avec des cotes complexes qui sont destinées à disparaître ;
- la nouvelle « réserve » des livres imprimés dans laquelle toutes les nouvelles acquisitions et les transferts sont entrés ;
- quelques ouvrages complémentaires qui peuvent se trouver dans les fonds généraux (cote w) ;

– une série intéressante de documents graphiques (OC : dessins et estampes) en feuilles sur le même thème, dont des dessins attribués à Servandoni (1752) et à Slodtz (1760) ;

– enfin, parmi les manuscrits avaient été acquis également quelques recueils de descriptions ou de dessins, tels que les eaux-fortes aquarellées de Bérain pour le carrousel des *Galans Mauves* de 1685 et plusieurs recueils de pyrotechnie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## Contenu

Somptueux, ces livres reflètent la vie publique de grands souverains qui, surtout à l'époque classique ou baroque, comme on voudra, vivent en représentation perpétuelle. Chaque acte de leur existence a des conséquences politiques essentielles ; il faut donc le solenniser, le faire connaître. C'est dès la naissance qu'un prince, une princesse agit sur le monde, en perpétuant une dynastie. On célèbre donc toute naissance royale ou, de préférence, la naissance au Christ de l'enfant princier par le baptême. L'Allemagne a produit pour ces circonstances des recueils très intéressants : *Repraesentatio*... en 1616 et *Aigentliche*... *Delineatio* en 1617, tous deux pour les baptêmes d'enfants du duc de Wurtemberg à Stuttgart, l'un gravé par Merian, l'autre par F. Brentel.

L'acte suivant, dans l'ordre privé, est généralement le mariage. Célébré avec beaucoup de solennité, puisqu'il engage, au-delà des deux personnes concernées, toute une politique dynastique ou diplomatique, il donne tardivement prétexte à la publication d'un livre. Les premiers exemples en sont les fêtes florentines : à l'occasion du mariage du grand-duc François I<sup>er</sup> de Médicis avec Bianca Capello en 1579 ; de Ferdinand I<sup>er</sup> et de Christine de Lorraine en 1589, avec son fameux intermède musical *La Pellegrina* et des gravures de Cigoli, Ligozzi, Allori, van der Straet, etc. ; du duc Côme II avec l'archiduchesse Marie-Madeleine d'Autriche en 1608, avec sa célèbre naumachie gravée par M. Greuter ; d'Édouard Farnèse, duc de Parme, avec Marguerite de Médicis en 1628, illustrée par A. Parigi ; de Côme III avec Marguerite-Louise d'Orléans, illustré par Stefano della Bella. En France les plus beaux exemples en sont : *le Ballet comique de la reine*, publié à l'occasion du mariage du mignon du roi, le duc Anne de Joyeuse, en 1582 ; les deux mariages du Dauphin Louis en 1745 et 1747, pour lesquels la ville de Paris offrit des fêtes d'une élégance extraordinaire ; cependant que Napoléon chercha à rivaliser avec l'Ancien Régime pour son mariage avec Marie-Louise en 1810, par des fêtes organisées par Percier et Fontaine.

Plus politiques sont les réjouissances organisées pour les sacres, les couronnements et les entrées. Notre plus ancien livre de fêtes se rapporte au sacre de Louis XII à Reims en 1498, auquel succèdent bien

d'autres livres de sacres, mais l'acte le plus caractéristique de la rencontre entre le roi de France et ses sujets est l'Entrée royale. La bibliothèque possède toutes les plus célèbres entrées de la Renaissance : celles d'Henri II à Paris en 1549 et à Rouen en 1550, celle de Charles IX à Bayonne en 1566 et à Paris en 1571. Son exemplaire de *L'Entrée triomphante de leurs Majestez Louis XIV*... en 1660 à Paris, parue en 1662, avec des gravures de Chauveau et Marot, est prestigieux : il est en effet relié aux armes de la marquise de Pompadour. L'entrée du cardinal-infant Ferdinand à Anvers en 1635, *Pompa introitus*..., qui ne parut qu'en 1642, est particulièrement remarquable du fait de ses burins d'après Rubens. Enfin la mort faisait l'objet de célébrations tout aussi somptueuses. Un des plus beaux recueils de la bibliothèque est *La magnifique et sumtueuse pompe funebre*... de l'empereur Charles-Quint à Bruxelles en 1558, publiée par Plantin à Anvers en 1559 et dont notre exemplaire, en partie sous forme de frise dépliant, est entièrement enluminé à la gouache et à l'or. Beaucoup plus modeste, un imprimé d'une rareté inouïe relatant la cérémonie funèbre du même personnage à Valladolid est conservé sous le titre *El tumulto imperial* (1559). Par la suite, la différence entre l'Europe du Nord et du Sud se concrétise par l'élaboration dans les pays catholiques de grandioses catafalques, connus grâce à des gravures que nous conservons en isolé ou en recueil, cependant que les pays protestants, respectant un rituel funéraire plus dépouillé, publient en compensation d'énormes compilations truffées d'oraisons, de discours, d'épithètes ingénieuses et, bien souvent, de planches représentant le convoi. À la jonction des deux, la Lorraine a produit l'étonnant ensemble de planches gravées par F. Brentel et J. Bellange pour l'enterrement du duc Charles III, à Nancy en 1608.

Il existe aussi des fêtes populaires, telles le feu de la Saint-Jean, connu à Paris par des gravures ou des livrets, mais c'est surtout en Italie qu'elles sont nombreuses, avec la « Porchetta de Bologne », la « China » de Rome, le « Ludus Ponti » à Pise ; un peu partout ont lieu les carnivals. Les solennités religieuses font parfois l'objet de relations, en particulier la canonisation d'Ignace de Loyola, en 1622, ou des translations de reliques et processions diverses. Rares enfin sont les fêtes organisées pour le pur plaisir : on pourrait citer le *Combat à la barrière* à Nancy en 1627, gravé par Callot, ou l'amusant ballet donné comme intermède pour la joie de Louis XIV en 1645 : *Balletti d'invenzione nella Finta Pazza*.

## Signalement

Le catalogage est en cours de mise au point. En effet, la partie ancienne de la collection n'était signalée qu'au travers d'un petit fichier manuscrit, datant des premiers temps de la bibliothèque, classé par pays et par date. La description y était

très sommaire, les titres étant abrégés et mal transcrits pour les langues étrangères, et la collation n'était pas relevée.

Néanmoins il sert encore aux identifications ; il en a été fait un microfilm et une reproduction sur papier.

Un catalogage selon les normes actuelles doit nécessairement tenir compte des particularités de ces livres de fêtes. Il suit la norme française pour le livre ancien et respecte scrupuleusement l'intitulé de la page de titre et les indications typographiques. Un relevé précis des paginations et des planches est fait ; comme celles-ci sont souvent variables d'un exemplaire à un autre, il est nécessaire de se référer à un exemplaire de base décrit par un catalogue de bibliothèque ou une bibliographie de niveau international, et de rejeter en note tout les caractères particuliers à l'exemplaire que l'on a sous la main. L'identification du ou des auteurs est particulièrement délicate. Généralement ils ne se nomment pas, par modestie ou par calcul, car ce sont bien souvent des officiers de la cour. C'est la personne fêtée qui constitue l'essentiel. Elle est donc identifiée comme sujet de l'ouvrage. Cela s'avère parfois difficile, le nom et la titulature que lui attribue le livre pouvant être assez différents de la réalité. Appeler le prétendant Jacques Stuart, mort à Rome en 1766, Jacques III, roi d'Angleterre, est un choix politique. Connaître le nom d'un enfant mort-né dont on célèbre la naissance est parfois tâche malaisée. La fête est également désignée par son lieu et sa date, bien que le thésaurus RAMEAU employé ne permette pas de donner une date précise, mais seulement des espaces de temps. Enfin, les artistes mentionnés dans les ouvrages sont tous relevés, en particulier les différents intervenants des illustrations : concepteur, dessinateur, graveur, éditeur.

## Valorisation

Quel est l'apport des livres de fêtes à la recherche ? Ils sont à la fois reflets d'un moment de l'histoire et de la société, et objets en eux-mêmes. On peut se demander quel est leur degré d'objectivité par rapport à l'événement qu'ils prétendent décrire. Ils ont souvent été interprétés comme medium de pure propagande des pouvoirs qu'ils représentent. C'est sans doute négliger l'aspect personnel de toute monarchie féodale. Vie privée et publique sont confondues et, à défaut de presse et autres moyens de diffusion, ces livres sont avant tout porteurs d'information pour le public, soit qu'il assiste à la cérémonie et qu'il réclame une explication des symboles et devises complexes employés, soit que, plus éloigné ou moins chanceux, il doive se contenter de cette évocation sur papier. Ces livres en effet circulent, non pas comme on le croit parfois, en cadeau offert aux participants, mais bien dans le marché du livre international, où ils sont très recherchés, comme on le voit par la collection qu'en forma le duc Auguste



Entrée des sieurs de Vroncourt, Jyllon, et Marimon



« Entrée »  
Jacques Callot, *Combat à la barrière, fait en cour de Lorraine*  
le 14 février, en l'année présente 1627  
Texte de Henry Humbert,  
Nancy, 1627  
[8 Rés. 621]  
© cliché Bibliothèque de l'INHA

de Wolfenbüttel au XVII<sup>e</sup> siècle. Les éditeurs, malgré les prix de fabrication élevés, savaient pouvoir les écouler, comme le témoignent les archives bien conservées de la *Magnifique et sumtueuse pompe funebre de l'empereur Charles V* chez Plantin et celles de la « Pompe funèbre » du duc de Lorraine Charles III. Ce n'est qu'à une époque tardive que, ce genre tombant en discrédit, on eut du mal à élaborer le livre du « Sacre » de Napoléon I<sup>er</sup>, commencé en 1804 et achevé de manière paradoxale sous la Restauration, où les rares exemplaires disponibles furent offerts dans le cadre de la cour.

Ces ouvrages complètent les sources d'archives sur les cérémonies publiques, fournissent des noms d'artistes, offrent surtout une herméneutique de la fête qui parfois en révèle les contradictions : c'est ainsi que l'Entrée à Gand du cardinal-infant d'Espagne en 1632, *Serenissimi principis Ferdinandi...*, contient une planche dont la lettre rajoutée a posteriori affirme qu'elle représente le triomphe de Scipion, alors que le texte imprimé la définit comme la gloire de Marcellus. Ce dernier ouvrage est fait d'après des projets de Rubens. Il faut redire combien ces décors éphémères

sont le produit de la contribution de tous les plus grands artistes actifs à l'époque ; on y trouve donc un réservoir inépuisable d'images, de coopérations à un thème imposé et parfois une liberté de conception, une audace dues précisément au caractère temporaire de l'ouvrage, pour lequel les règles, indispensables dans une construction destinée à défier la durée, ne s'appliquaient pas. Mais c'est surtout la conjonction de tous les arts, rassemblés pour fixer un point dans le cycle du temps, qui nous informe aujourd'hui : les moyens considérables réunis pour la célébration d'un pouvoir permettaient d'y faire concourir architecture, sculpture et peinture, musique et danse, poésie, rhétorique et théâtre, histoire et érudition et toutes sortes de métiers, de l'équitation à la coiffure, aux cuisiniers et aux costumiers, en une unité, ou plus souvent une diversité, fascinante.

#### Georges Fréchet

Conservateur en chef à la Bibliothèque de l'INHA – collections Jacques Doucet

1. Toutefois, pour l'Allemagne par exemple, les dynasties subsistèrent beaucoup plus longtemps ; le XIX<sup>e</sup> siècle y est par conséquent inclus.

#### Les livres de fêtes Traitement documentaire des livres de fêtes numérisés

Un fonds d'une richesse aussi exceptionnelle que celui des livres de fêtes conservés à la Bibliothèque de l'INHA se devait de recevoir un traitement tout particulier. C'est de ce traitement qu'il est ici question, et plus particulièrement des techniques employées pour assurer la diffusion de cet extraordinaire patrimoine.

Une fois acquis le principe de la numérisation de ces ouvrages par le Département de la bibliothèque et de la documentation, le Département des études et de la recherche s'est donné pour tâche de définir et de mettre au point l'outil qui permettra aux usagers de la bibliothèque (et plus généralement du site web de l'INHA), de consulter ces ouvrages numérisés avec un maximum de confort. Chacun sait que si la lecture d'ouvrages en ligne est souvent moins pénible que la lecture de micro-formes, en revanche la simple consultation en ligne est parfois rendue difficile par l'absence de table des matières, d'index, ou de possibilités de recherche détaillées dans le contenu des ouvrages.

## Dépasser la notice bibliographique

La présence fréquente de planches, parfois somptueuses, dans les livres de fêtes constitue l'un de leurs attraits majeurs. Œuvres au sens plein du terme, ces illustrations doivent être accessibles directement pour qui s'y intéresse, sans passer par un feuilletage fastidieux des pages numérisées. De même, les livres de fêtes recueillent souvent des pièces de circonstance – discours, poèmes, etc. – dont les auteurs sont quelquefois prestigieux. Par exemple, le *Bref et sommaire recueil de ce qui a été fait et de l'ordre tenu à la joyeuse entrée de très puissant, très magnanime et très chrétien Prince Charles IX<sup>e</sup> de ce nom roi de France, en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le mardi sixième jour de mars [1571]*, publié à Paris en 1572 (cf. illustration p. 12), ne compte pas moins de quatre sonnets de Ronsard. Tous ces textes nichés au cœur des livres doivent également bénéficier d'un signalement propre dans les outils de recherche proposés aux lecteurs. En un mot, l'accès proposé à ces ouvrages numérisés ne peut se réduire à la simple notice du catalogue de la bibliothèque, aussi complète et érudite soit-elle. Il fallait donc imaginer une notice « enrichie » qui, tout en intégrant les éléments qui viennent d'être évoqués, rende compte de la structure intellectuelle des documents. Le cadre traditionnel de la base de données relationnelle, dans laquelle les données

sont stockées dans des champs et des tables, et qui impose continuellement une même structure aux informations, rend très difficile le traitement de tels documents. C'est pourquoi nous nous sommes naturellement tournés vers le « langage » XML (*eXtended Markup Language*), dont l'un des intérêts est de pouvoir rendre compte d'objets diversement structurés, mais obéissant à des règles communes. La notion de table des matières illustre on ne peut mieux cette idée : on peut par exemple considérer que, dans un ouvrage, les parties sont toujours constituées de chapitres, eux-mêmes éventuellement constitués de sous-chapitres, mais en aucun cas on ne pourrait affirmer qu'un livre comporte toujours trois parties elles-mêmes divisées en trois chapitres. Les règles d'organisation sont communes, mais les structures qui en découlent sont individuelles.

## Organiser les informations

La première étape a donc été la rédaction de ces règles communes, autrement dit d'une DTD (*Document Type Definition*), permettant de rendre compte des informations que nous souhaitions mettre à la disposition des futurs lecteurs des livres de fêtes numérisés. Cette DTD permet de décrire l'organisation du livre, et de traiter chacune des sous-parties, à quelque niveau qu'elle se trouve, comme une entité bibliographique autonome, en lui associant

notamment un auteur ; les images reçoivent un traitement particulier qui permet de leur accoler des mots-clés spécifiques (en l'occurrence des notations IconClass), pour autoriser les recherches portant sur des critères purement iconographiques. Chaque composante de l'ouvrage, chaque image est associée à sa représentation numérique qui peut ainsi être directement affichée. La DTD permet également, si besoin est, de retranscrire l'intégralité de tel ou tel passage de l'ouvrage, ou encore d'insérer des commentaires. En outre, toute mention de personne, de lieu ou d'œuvre peut être identifiée comme telle, qu'elle se trouve dans un titre de partie ou dans une retranscription de texte. Cette fonctionnalité permettra entre autres de dresser des index pour des accès rapides. Toutes les informations relatives aux personnes (auteurs, illustrateurs, personnages fêtés...) sont, à l'instar de ce qui se pratique dans des systèmes plus conventionnels, traitées séparément des ouvrages eux-mêmes. Une mini « base d'autorités » est ainsi progressivement mise en place, qui pourra facilement rejoindre le futur système d'information documentaire du Département des études et de la recherche de l'INHA. La séparation des données relatives aux personnes, traitées elles aussi grâce à une DTD spécifique, autorise notamment une gestion souple des différentes formes de nom connues pour une même personne,

« Mariage dans la résidence de Munich », gravé par N. Solis  
*Kurtze doch gegründte Beschreibung... Herren Wilhalmen...  
Hertzen inn Obren und Nidern Bairen und... Renata gebornne  
Hertzogin zu Lottringen...*  
München, Adam Berg, 1568  
[IV F 27]  
© cliché Bibliothèque de l'INHA



rendant totalement synonymes *Michelangelo* et *Michel-Ange* lors des recherches.

Un environnement de saisie convivial à destination des chercheurs de l'INHA a été mis en place pour la rédaction de ces notices XML<sup>2</sup>.

### Stocker et récupérer

Un fichier XML n'est qu'un fichier, au demeurant peu lisible, et qui reste lettre morte si aucun programme ne vient lire, interpréter, transformer son contenu pour le donner à lire aux utilisateurs. Dans la perspective d'un traitement complet du fonds des livres de fêtes, il fallait impérativement se poser la question du mode de stockage et d'interrogation de ces fichiers. En effet, s'il s'agissait uniquement de pouvoir consulter la notice enrichie de tel ou tel livre, repéré à partir de sa notice bibliographique, les fichiers XML correspondants pouvaient tout simplement être ouverts et traités à la demande. Mais l'objectif est ici plus ambitieux, puisque les utilisateurs auront la possibilité d'effectuer des recherches complexes sur la totalité du fonds. Cela signifierait ouvrir et fermer chacun des deux mille fichiers pour y appliquer la requête de l'utilisateur avant de synthétiser l'ensemble des réponses, ce qui est difficilement envisageable dans la pratique. La solution consiste à verser tous les documents XML dans une base de données « native XML » (c'est-à-dire conçue dès le départ pour le stockage de données XML). Les données, au moment de leur versement, sont systématiquement analysées, découpées, et tous leurs éléments constitutifs sont indexés ; ces index assurent une recherche fiable et rapide d'informations diverses, dispersées au travers de l'ensemble des documents de la base<sup>3</sup>.

### Traiter et mettre en forme

L'accès aux données étant assuré, reste la question de leur exploitation, de leur

utilisation à proprement parler. Le travail consiste à concevoir l'interface d'interrogation et de consultation (Quelles sont les recherches possibles ? Comment s'organisent à l'écran les informations récupérées ?) ; à programmer les traitements par lesquels les requêtes de l'utilisateur sont converties en résultats de recherche ; et, *last but not least*, à effectuer une mise en forme des données affichées qui, tout en soulignant leur signification, reste conforme à la charte graphique de l'INHA.

Il va sans dire que l'interface d'interrogation et de consultation des notices enrichies des livres de fête est une interface web. Ceci implique que les traitements des requêtes seront assurés par un serveur web, et que les pages « servies » à l'utilisateur le seront au format HTML<sup>4</sup>.

La nature même des données XML rend très facile la séparation des différentes phases du travail. La mise en forme finale des pages web est assurée par des feuilles de style CSS (*Cascading Style Sheets*), qui permettent très simplement d'adapter une même page HTML à différentes chartes graphiques. Ce code HTML, quant à lui, est produit sur le serveur par une série de transformations XSLT (*eXtensible Stylesheet Language Transformations*)<sup>5</sup>. Les tâches de pur traitement des données XML et de mise en forme des pages HTML produites sont ainsi clairement séparées, facilitant les modifications ultérieures de l'une ou de l'autre.

### Une démarche expérimentale

Le type même des informations traitées, la nouveauté des techniques et des outils mis en œuvre, l'absence de méthodes de travail éprouvées donnent à ce projet un caractère éminemment expérimental. Une première maquette pleinement fonctionnelle, développée à partir d'un échantillon de quatre livres de fêtes, a été réalisée. Elle démontre sans ambiguïté à quel point

XML est adapté au codage et à l'exploitation des données textuelles semi-structurées que sont les notices enrichies des livres de fêtes. Un second échantillon d'une dizaine d'ouvrages est en cours de traitement, tandis que les interfaces de recherche (et les programmes sous-jacents) sont progressivement affinés et enrichis. Le travail se poursuivra avec la préparation des notices pour les ouvrages inscrits au programme de numérisation, qui pourront ainsi, dès la réception par l'INHA des fichiers images, être mis en ligne à la disposition du public.

Thomas Jacqueau

Chargé d'études et de recherche à l'INHA

2. Éditeur utilisé : **XXE** (XMLmind XML Editor), distribué gratuitement sous licence spécifique (<http://www.xmlmind.com>).

3. Base de données native XML utilisée : **eXist**, distribuée gratuitement sous licence *open source* GNU LGPL (<http://exist.sourceforge.net>).

4. Langage de description des pages web utilisé par tous les navigateurs : **HyperText Markup Language**.

5. Serveur utilisé : **AxKit**, construit sur les technologies Apache et *mod\_perl*, distribué gratuitement sous licence Apache Software (<http://axkit.org>).

---

Voici quelques exemples de recherches permises par le système :

- Quels sont les ouvrages du fonds publiés entre 1650 et 1680 dont une image au moins a été gravée par Melchior Küsel ?
  - Y a-t-il des ouvrages mentionnant la ville de Bayonne ailleurs que dans leur référence bibliographique ?
  - Dans quels ouvrages Étienne Pasquier est-il auteur de textes dont le titre, ou dont la retranscription, contient l'expression « ville de Paris » ?
  - Quelles images, et dans quels livres, correspondent à la notation IconClass « 44b191 » (couronne – insigne de souveraineté) ?
- 



*‘Passant plus outre et venant devant le Châtelet en la place nommée l’Apport de Paris se présentait un autre spectacle de plate peinture qui est bien à remarquer. C’était une grande perspective, sur laquelle régnaient une corniche représentant le marbre gris, laquelle avait six toises et demie en largeur, sous cinq toises et demie de haut, en laquelle on voyait de loin un double rang de colonnes représentant aussi le marbre gris ornées de leurs bases et chapiteaux tant bien dressés et couchés, qu’il semblait combien que ce ne fut qu’une plate peinture, qu’elles fussent vraiment élevées et distantes bien loin l’une de l’autre.’*

Simon Bouquet, *Bref et sommaire recueilli de ce qui a été fait et de l'ordre tenu à la joyeuse entrée de très puissant, très magnanime et très chrétien Prince Charles IX.*

Paris, Imprimerie de Denis du Pré, 1572.

Illustrations d'Olivier Codoré.

[8 Rés. 548], © cliché Bibliothèque de l'INHA

# Le point sur un outil, un fonds, une recherche

## Les programmes de numérisation

### Les programmes de numérisation

Au cours du dernier trimestre 2002, un programme pluriannuel de numérisation a été défini à la suite d'une étude sur la politique de numérisation de la future bibliothèque de l'INHA. Elle a été réalisée par Jean-Paul Roux-Fouillet (Bureau Van Dijk) et Patrice Salsa (e-codex). Le rapport final a été validé le 16 décembre par le groupe projet, qui réunissait des responsables des fonds patrimoniaux des différentes bibliothèques de l'INHA ainsi que des conseillers scientifiques du Département des études et de la recherche. Il était prévu de numériser un ensemble de documents pour le fonds Doucet, de poursuivre la numérisation des manuscrits de la Bibliothèque centrale des musées nationaux et des catalogues anciens du Louvre, enfin de réaliser un accès informatisé au Répertoire d'art et d'archéologie (1910-1972).

### Numérisation des fonds patrimoniaux

En février 2003, le projet de numérisation des fonds patrimoniaux Jacques Doucet est précisé avec l'aide de Patrice Salsa. Le marché 2003 porte uniquement sur :  
– l'intégralité du fonds d'estampes modernes (12 200 estampes dont 2 000 à partir d'originaux et le reste à partir de microfilms couleur) ;  
– les 1 750 plaques stéréoscopiques sur verre Collinet-Guérin (vues d'Italie du début du XX<sup>e</sup> siècle) ;  
– la numérisation de manuscrits conservés à la BCMN (4 000 à 6 000 feuillets) et de manuscrits de Delacroix à la Bibliothèque de l'INHA – collections Jacques Doucet (5 000 feuillets).

Le cahier des charges prévoit une numérisation des lots « photos » et « estampes » selon des paramètres techniques liés à la taille et à la nature de chaque document. Le lot « manuscrits » a déjà fait l'objet d'un marché en 2002 selon un cahier des charges techniques mis au point par la BCMN. Après avoir procédé à de légers aménagements, tirés de l'expérience acquise, les spécifications ont été reprises afin d'obtenir un ensemble techniquement homogène vis-à-vis du travail déjà réalisé. Ce marché 2003 a fait l'objet d'un appel à candidatures le 26 mai. Les titulaires sont E-critur pour les plaques photo, Arkhenum

pour les deux lots de manuscrits, CICL pour les estampes originales, Jouve pour le microfilm des estampes. L'INHA a dû établir un bordereau descriptif de chaque vue à réaliser lot par lot. À partir de septembre, des réunions de travail avec les titulaires du marché ont permis de définir plus précisément les procédures à suivre et l'organisation à mettre en place. On a procédé à l'expédition des lots traités à l'extérieur. Le scanner et les microordinateurs nécessaires à la numérisation des estampes ont été installés dans un local de la bibliothèque. La liste des estampes à numériser a dû être très rapidement redéfinie en l'élargissant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les dessins et gravures des « galeries du palais royal » et les œuvres de Pillement ont remplacé des estampes du XX<sup>e</sup> siècle. À cette occasion on a saisi des tableaux de données descriptives qui pourront par la suite alimenter les fichiers d'un système de visualisation (noms des dessinateurs, noms des graveurs, etc.). En décembre, la réception des premiers lots de cédérom a permis d'entamer le contrôle qualité, poursuivi de janvier à avril 2004. Ce contrôle a été essentiellement visuel, la part du logiciel de contrôle automatique ne pouvant être que limitée. Le nombre de disques à refaire à été relativement faible grâce au dialogue et aux mises au point faites avec les prestataires tout au long de la phase de production.

Le marché pluriannuel 2004-2005 est consacré au traitement du lot « ouvrages imprimés » (environ 300 ouvrages anciens du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles), à la poursuite du traitement des lots « manuscrits BCMN » et à l'engagement du lot « catalogues du musée du Louvre ».

Le lot « ouvrages imprimés » constitue un projet original (quantité des ouvrages, variété demandant une analyse approfondie) qui a exigé un délai de mise au point un peu plus important que le marché précédent. Il se veut représentatif d'une bibliothèque de référence idéale pour un chercheur en histoire de l'art. Les choix reposent sur une étude des bibliographies, l'expérience des ouvrages les plus communiqués, l'avis des spécialistes. On a veillé à préserver un équilibre entre les différentes périodes et les différents thèmes afin qu'aucun chercheur ne se sente lésé. Enfin, pour faciliter la communication, on a décidé de privilégier les grands formats

et les supports fragiles. Des travaux de préparation ont été engagés : listes des ouvrages anciens selon les disciplines, évaluation du nombre de feuillets et de planches, dimensions des planches rencontrées. Pour assurer une cohérence avec les programmes de numérisation en cours, des contacts ont été pris avec la BNF. Les dernières évaluations et validations ont permis d'établir, fin février 2004, la liste définitive sur la base de laquelle le marché a été lancé. Elle comporte des livres de fêtes (28), d'architecture (16), guides de Paris (18), archéologie (37), arts figuratifs (41), quelques titres relatifs aux collections, à l'ornement et à la théorie de l'art. Cet ensemble représente de 30 000 à 70 000 fichiers images.

L'expérience acquise en 2003 a permis la mise au point de nouvelles procédures d'exécution. Ce marché a été publié début avril 2004. Un double mode de consultation des images numérisées est à l'étude, d'une part à travers le catalogue commun, d'autre part par le biais d'un système qui sera mis en place au Département des études et de la recherche.

### Numérisation et structuration des données du Répertoire d'art et d'archéologie

Parallèlement à celui de la numérisation des documents, le cahier des charges de l'accès informatisé au Répertoire d'art et d'archéologie (RAA) a été achevé au mois de juillet 2003 avec l'aide de la société six&dx.

Jacques Doucet est à l'origine de cette publication bibliographique qui s'est appuyée sur les ressources de sa bibliothèque. Le RAA propose un dépouillement souvent très riche de nombreux périodiques de tous pays traitant d'histoire de l'art. Il a été diffusé exclusivement sous forme imprimée de 1910 à 1972.

Depuis 1973, l'impression s'est appuyée sur une base de données informatisée et les données du RAA sont disponibles sous forme électronique. En 1990, le RAA et le Répertoire international de la littérature d'art (RILA) ont fusionné pour donner naissance à la Bibliographie d'histoire de l'art (BHA). Ces trois bases de données sont actuellement diffusées conjointement sur un même cédérom.

Le projet concerne les 76 livraisons du RAA parues de 1910 à 1972, soit environ 19 000

pages et 450 000 notices bibliographiques. Cette présentation numérisée permettra aux utilisateurs de disposer d'un outil plus maniable et plus facile à consulter. En effet l'acidité et la fragilité du papier utilisé dans les années 1910-1937 justifient des mesures de préservation. En outre, des changements parfois importants de conception ou de présentation matérielle brouillent les repères de cette bibliographie que les usagers jugent difficile d'utilisation. Par exemple, en 1926, un classement matières a été substitué au classement par pays ; de 1911 à 1930, le répertoire a recensé les catalogues de ventes ; de 1912 à 1924, les livres ont été classés dans une section particulière de chaque volume. De telles ruptures – au nombre de onze – définissent autant de strates demandant des traitements informatiques particuliers.

La numérisation en *mode image* permet d'une part la lecture du RAA à l'écran, d'autre part l'affichage des pages où figurent les notices, à la suite d'une recherche via les divers index ou au cours du feuilletage. La difficulté serait trop grande, lors du passage du document numérisé à travers un logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR), d'obtenir une version textuelle d'une qualité telle qu'on puisse

afficher sans aucune erreur le texte des notices et non pas seulement son image. Par ailleurs, le traitement des notices par un logiciel d'OCR permettra la construction ultérieure d'un index par un système documentaire. Ce même traitement permettra également la fourniture d'un ensemble de fichiers XML<sup>1</sup> (fichier structure, fichiers d'index) nécessaires à l'exploitation. L'OCR sera la source des points d'accès nécessaires à la recherche. Ces fichiers seront constitués à partir des index imprimés existants, des tables des matières des fascicules et de certains mots identifiables issus des notices.

Un index Auteurs inclut les experts et les commissaires priseurs cités dans les catalogues de vente. L'index Sujets comprend notamment des noms d'artistes, de lieux, quelques noms d'œuvres et des rubriques récupérées des tables de matières.

Ces éléments seront traités par un OCR de grande qualité, voire une saisie manuelle pour les périodes où l'on rencontre une frappe machine. Un index des titres des périodiques sera établi par l'INHA à partir des titres abrégés.

Le cahier des charges définit trois phases de réalisation :

- quatre mois pour une spécification détaillée des logiciels et leur validation,
  - dix mois pour la numérisation et la construction des fichiers des onze strates identifiées,
  - deux mois pour la concaténation et le tri des résultats des traitements partiels ainsi que pour la validation de l'opération.
- Ce cahier des charges décrit chaque strate et spécifie les traitements correspondants. Il définit les modalités contractuelles de la prestation et les règles de contrôle qualité. La publication de ce marché en septembre a abouti à un choix de prestataire en novembre. La société AIS a été sélectionnée. Un logiciel et des modalités d'accès seront définis d'ici l'achèvement du chantier, notamment en liaison avec le système d'information du Département des études et de la recherche.

#### Alexandre Bezsonoff

Responsable de la numérisation  
Département de la bibliothèque et de la documentation de l'INHA  
Service Informatique documentaire

1. XML (eXtensible Markup Language) est un métalangage permettant de structurer des données à l'aide de marques (balises) destinées à l'identification, la description ou la mise en forme d'un élément de document.

## Le point sur un outil, un fonds, une recherche Bibliographie d'Histoire de l'Art – Édition personnelle.



On ne présente plus la Bibliographie d'histoire de l'art (BHA), base de données unique sur la littérature relative à l'histoire de l'art européen et américain. Coéditée par l'Institut de l'information scientifique et technique du CNRS et le Getty Research Institute, la BHA restait cependant destinée à des institutions muséales ou patrimoniales.

Avec l'Édition personnelle de ce cédérom, la BHA devient enfin accessible aux professionnels et amateurs d'histoire de l'art, qui y trouveront une analyse de la littérature relative à toutes les formes d'arts visuels (beaux-arts, arts populaires et traditionnels) de l'Antiquité tardive à nos jours.

Grâce à une interface bilingue (français / anglais), ce sont plus de 300 000 références

d'articles, d'ouvrages, de catalogues d'exposition et d'actes de congrès – de 1991 à 2004 – qui sont ainsi accessibles à travers trois modes de recherche (mots-clés/auteurs/libre).

Pour se procurer ce cédérom, réservé aux particuliers, au prix de 179,40 euros TTC, un bon de commande est disponible sur le site, ou peut être fourni sur appel téléphonique. Une fois le produit et la facture envoyés, le règlement s'effectue par carte bleue ou chèque bancaire.

Un nouveau cédérom sera proposé tous les ans.

© INIST-CNRS / Getty Research Institute  
2004 – BHA Édition personnelle  
<http://bha.inist.fr>

## Annonces

# Nouveaux collaborateurs Départs

### Nouveaux Collaborateurs

**El Hadji Malick Ndiaye** a suivi des études de littérature à l'UCAD (université cheikh Anta Diop de Dakar). Licencié en esthétique, il soutient un mémoire de maîtrise sur *Les formes dans l'écriture plastique de Ousmane Sow, étude sur l'esthétique de la sculpture*. Il présente ensuite un mémoire de DEA : *Sémiotique de l'image : l'exemple de la mort de Custer de Ousmane Sow*. Président du CADEC (Carrefour artistique des expressions culturelles) de l'UCAD (2001-2004), il est membre de l'Association internationale des critiques d'art (AICA). Depuis deux ans, il travaille sur un projet personnel concernant l'histoire de l'art africain contemporain. Il prépare une thèse comparative en histoire de l'art intitulée *Sémiotique de la mise en scène du corps-texte : le corps et la question de l'écriture entre trois systèmes artistiques : sculpture (Ousmane Sow), danse (Germaine Acogny), et théâtre (la mise en scène selon Artaud)*. Boursier du ministère français des Affaires étrangères, il a rejoint le programme « Art et mondialisation » au mois de février 2004.

Ancienne élève de l'ENS, agrégée d'histoire, **Élisabeth Antoine** est conservateur du patrimoine. Au cours de sa formation, elle a enseigné le français à Williams College (Mass.) et a suivi pendant un an, à la Scuola normale superiore, les enseignements de P. Barocchi, E. Castelnuovo et S. Settis. Après trois ans passés à l'université d'Orléans, elle a intégré l'École nationale du patrimoine. Conservateur au musée national du Moyen Âge pendant dix ans, elle y a été chargée des collections d'orfèvrerie et de la sculpture gothique tardive (XIV<sup>e</sup>-début du XV<sup>e</sup> siècle). Durant cette période, elle a été commissaire adjoint de l'exposition « Un trésor gothique. La chasse de Nivelles » (1996, MNMA), commissaire de l'exposition « Sur la terre comme au ciel. Jardins d'Occident à la fin du Moyen Âge » (2002, MNMA), et en 2004, co-commissaire de l'exposition « Paris 1400. Les arts au temps de Charles VI » (musée du Louvre). Elle a également été responsable de la création du jardin d'inspiration médiévale autour du musée (2000). Spécialisée dans l'art de la fin du Moyen Âge, ses recherches l'ont amenée à recevoir des bourses de l'École française de Rome et du Getty Center. Elle participe

à la rédaction du Corpus des Émaux Méridionaux et est responsable de la bibliographie critique dans le domaine médiéval pour la *Revue de l'Art*. Elle enseigne l'histoire de l'art médiéval à l'École du Louvre depuis 1998 et intervient régulièrement à l'Institut national du patrimoine / IFROA. Elle a rejoint l'INHA en mai 2004 comme conseiller scientifique pour l'art médiéval.

**Hélène Celhay de Larrard** est titulaire du Diplôme d'études musicales du Conservatoire national de région Bayonne-Côte basque. Elle a prolongé ses études au Conservatoire supérieur de musique de Genève où elle a obtenu le Certificat d'études supérieures de solfège, de flûte traversière et le Diplôme d'enseignement. Elle est actuellement en doctorat de musicologie à l'université Paris IV, et en licence d'histoire de l'art à l'université Paris I. Après avoir travaillé sur André Derain et le ballet en maîtrise et en DEA, elle prépare, sous la direction du professeur Michèle Barbe, une thèse sur André Derain et la scène. Il lui a été confié la rédaction du catalogue de l'exposition « André Derain et la scène », qui se tiendra à la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris à l'automne 2004. Cofondatrice du *Quatuor Flûtissimo*, elle se produit régulièrement en concert en France et à l'étranger. Chargée d'études et de recherche à l'INHA depuis octobre 2003, elle travaille à l'inventaire des images et des partitions de la revue *Musica* (1902-1914) au sein de l'axe « Beaux-Arts / Musique Théâtre ».

**Christian Landes** est conservateur en chef du patrimoine, détaché du cadre territorial. Il a commencé sa carrière au musée du Petit Palais de la ville de Paris, puis a été nommé conservateur du musée archéologique de Lattes, près de Montpellier, en juillet 1982. Il a été chargé de suivre la construction, puis l'aménagement de cet établissement jusqu'à son inauguration en septembre 1986 ; il s'est ensuite occupé de son animation culturelle et scientifique. Il a organisé une série d'expositions et de colloques autour de l'archéologie nationale et classique. Il s'est particulièrement intéressé à l'archéologie des mines et de la métallurgie, à la verrerie antique, au thème des spectacles dans le monde romain et à l'archéologie de l'Antiquité tardive. Il est affecté à l'INHA

depuis le 1<sup>er</sup> mars 2004 comme conseiller scientifique pour l'Antiquité.

**Marie-Aude de Miscault** effectue actuellement une thèse intitulée *Le Genre du paysage et sa réception en France dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1740-1789)* sous la direction du professeur Alain Mérot, à l'université Paris IV. Sa maîtrise l'avait amenée à considérer l'appréciation par le public et la critique des tableaux exposés au Louvre par les Académiciens à l'occasion du Salon de 1763. Elle a ensuite approfondi la question d'une critique d'art alors en plein essor sous l'angle plus thématique d'un genre : le paysage. Son mémoire de DEA, sur la peinture de paysage et sa réception critique en France dans les années 1760 et 1770, lui a permis de mettre en regard les commentaires de Diderot et les autres comptes rendus de Salons de son époque, afin de dégager les critères esthétiques retenus dans le jugement des œuvres de ce genre. Son travail actuel, consacré à la réception du paysage au sens large, comprend l'étude des textes critiques ainsi que l'analyse des pratiques d'achat, de collection et d'accrochage dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Chargée d'études à l'INHA depuis octobre 2003, elle participe à l'élaboration du programme du répertoire des peintures françaises conservées dans les collections publiques d'Europe centrale, au sein de l'axe « Histoire du goût ».

**Barbara Musetti** a étudié l'histoire de l'art contemporain à l'université de Bologne où elle obtient, en 1996, son diplôme de maîtrise sur l'œuvre du sculpteur néoclassique Carlo Finelli. Elle poursuit ses travaux de recherche au musée Bertel Thorvaldsen de Copenhague puis à l'université de Leicester (UK), où elle travaille sur les collections des sculptures anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle, sous la direction d'Alison Yarrington. En 2000 elle achève ses études de 3<sup>e</sup> cycle à l'école de spécialisation de l'université de Pise (option art contemporain) avec un mémoire sur le concept de « répétition » dans l'œuvre de Rodin. Entre 2001 et 2003, elle approfondit ce sujet grâce à un contrat de recherche au musée Rodin destiné à la réalisation du catalogue raisonné des sculptures en bronze. Elle prépare actuellement un doctorat, en cotutelle avec les universités de Paris IV et Rome III, sur l'influence

de l'œuvre de Rodin sur les sculpteurs italiens du début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Ces dernières années elle a participé à la réalisation de diverses expositions (« Rodin et les révolutions de la sculpture, de Camille Claudel à Giacometti », Barcelone, 2004 ; « Maestà di Roma », Rome, 2003) et projets éditoriaux internationaux concernant la sculpture italienne des <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles. Elle est rédactrice pour le *Dizionario Biografico degli italiani* (Treccani) et l'*Allgemeines Künstler-Lexikon* (Verlag). En 2002 elle a publié *Carlo Finelli (1782-1853)* chez Silvana Editoriale (Milan). En 2004, grâce à une bourse de la Compagnia di San Paolo, elle a rejoint l'INHA où elle participe au programme « Archives de l'art de la période contemporaine ».

Née à Conegliano Veneto, **Alessia Zambon** a grandi au Mozambique et en Sicile. Elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse, où elle a obtenu son diplôme (peinture) en 1996 avec une maîtrise sur Salvador Dalí. Elle a exposé ses œuvres dans diverses expositions en Italie. En 1996, elle a étudié en Espagne, à l'Académie des Beaux-Arts de Séville, grâce à une bourse Erasmus. En 1997, elle a participé au projet européen Leonardo da Vinci en travaillant à la restauration de peintures en Allemagne à Bremen. Elle a poursuivi ses études à l'université de Palerme, en conservation du patrimoine culturel, orientation archéologie. En 2000, elle a obtenu l'agrégation en dessin et histoire de l'Art, discipline qu'elle a ensuite enseignée au lycée. En 2002, elle a étudié six mois à l'université d'Athènes dans le cadre du programme Socrates. En 2003, elle a soutenu une maîtrise d'histoire de l'archéologie intitulée *Fauvel en Grèce*. Son projet de recherche, poursuivi à Paris grâce à une bourse de la Compagnia di San Paolo, porte sur la collection Fauvel et sur le rôle de celui-ci dans la formation de l'histoire de l'art grec en Europe. Elle participe également au projet Caylus, dans le cadre du programme « Histoire de l'histoire de l'art et de l'archéologie » de l'INHA. Enfin, elle a participé à diverses missions archéologiques en Italie, en Oman et en Grèce.

## Départs

**Philippe Sénéchal** et **Pierre Wat**, conseillers scientifiques ont été élus professeurs respectivement aux universités d'Amiens et d'Aix-en-Provence.

**Anne Bécharde-Léauté**, pensionnaire, a été élue maître de conférences à l'université de Saint-Etienne.

Nous leur souhaitons une pleine réussite dans leur nouvelle carrière. Ils quittent en conséquence l'INHA à la fin de la présente année universitaire.

Directeur	Impression :
de la publication :	LM Graphie /
Alain Schnapp	Paris
Responsable :	CP n° 0405 B 06553
Martine	ISSN 1620-7815
Segonds-Bauer	Prix : 3 €
Coordination :	INHA
Juliette Solvès	2, rue Vivienne
Conseiller artistique :	75002 Paris
Philippe Apeloig	T. 33 (0)1 47 03 86 04
Conception graphique :	F. 33 (0)1 47 03 86 36
Joël Renaudat	www.inha.fr